

descend que 85 mètres sur 11 kilomètres et demi environ. C'est une pente de 7,52 ‰. Ce serait beaucoup pour une rivière de plaine ; c'est peu pour une rivière de cette *péné-plaine* bretonne où l'aplanissement de l'érosion n'a pas détruit tous les plis en saillie, et où le voisinage du niveau de base marin détermine une chute rapide de presque tous les cours d'eau.

L'unique cascade de l'Elez à Saint-Herbot n'est due qu'au passage des eaux, qui se fait sur ce point, du granite du plateau supérieur aux schistes du bassin de Châteaulin. Comme la constitution et le décapage du massif armoricain sont deux faits très anciens, une rivière vraiment vigoureuse, à la place de l'Elez, eût été capable de raccorder les deux profils en long de la vallée, au-dessus et au-dessous de Saint-Herbot. Ou bien, il faudrait supposer que le réseau de l'Elez ne s'est constitué qu'à une date relativement très récente. Nous ne poursuivrons pas nos recherches sur ce point ; nous nous contenterons de remarquer que la faiblesse de pente de l'Elez, dans son cours supérieur, le rend incapable de pousser plus loin à l'Ouest sa tête de source et de capturer d'autres rivières, comme le fait le Squiriou, auquel M. de Martonne l'assimile à tort.

En effet, dans son col d'origine, la source de l'Elez est à 285 mètres ; celle du Roquinarch n'est qu'à 280 ; la première rivière est trois fois plus lente que la seconde ; ce seraient donc, *a priori*, le Roquinarch et le Rivoal qui sembleraient capables de décapiter l'Elez.

Une étude minutieuse de la source de l'Elez permet de compléter ces déductions.

Le 15 avril 1908, en compagnie de M. Coroller, instituteur à Saint-Rivoal, nous avons recherché, après un hiver particulièrement pluvieux, le point d'origine de l'Elez, dans le col de Saint-Michel. Nous avons remonté le ruisseau à partir du pont de la route de Quimper à Morlaix, sur les 800